

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est écrite après :

[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est écrite avant :

[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *a pour réponse ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
335, pp. 7-8.

Information générales

Langue Français

Cote 808-809, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

318. Paris, le 1er mars 1840, dimanche

10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère. Le cœur m'a battu en entrant. Elle m'a reçue avec bonté. Vous ne sauriez croire comme elle me plaît. C'est un visage si serein, un regard si intelligent et si doux, et même gai.

Je l'ai beaucoup regardée. Quand je ne la regardais pas, il me semble qu'elle me regardait aussi. Le Duc de Broglie y était, et y est resté. Il a parlé de la situation tout le temps. Pourquoi le Duc de Broglie a-t-il cet air moqueur et désobligeant ? Je conçois qu'il ne plaise pas. Moi, je l'aime assez malgré cela, et malgré autre chose que je déteste et que j'ai découvert en lui hier. Il a commencé par dire qu'il ne savait absolument rien ; que depuis trois jours il n'avait vu personne du tout ; et puis il nous a raconté son entretien avec le Roi, la veille, et un long entretien avec Thiers le soir, et puis, et puis, tout ce qui se passe. Pourquoi commencer par mentir ? Vous savez l'horreur que j'ai de cela. Si jamais je commence, moi, je continuerai. Mais il me semble que je suis trop fière pour commencer. Les Français ont décidément l'habitude du mensonge ; je ne connais pas d'Anglais dans lequel j'aie surpris ce défaut. Voyez bien et vous trouverez si je dis vrai!

Mais je reviens à la rue de la Ville-l'Evêque. Vos enfants ont couru à ma rencontre dans la cour, cela m'a fait plaisir. Ils ont une mine excellente, surtout Henriette. J'ai demandé à votre mère de me les envoyer ce matin pour voir passer le bœuf gras, elle ne le veut pas à cause de leur deuil. Votre mère a été bien polie et affectueuse pour moi.

Delà je fus chez Lady Granville qui est bien malade ; elle n'avait pas dîné ni assisté à la soirée la veille. Nous avons causé pendant une heure, elle et son mari, du nouveau ministère, de votre situation ; il ne sait trop qu'en dire. Moi, je ne me permets pas d'avoir une opinion devant les autres ; j'attends que vous ayez pris votre parti.

J'ai été rendre visite à Mad. Sebastiani sans la trouver. De là chez les Appony qui

sont consternés. Appony ne conçoit pas le Roi, et il ajoute qu'il n'aura certainement aucune affaire à traiter avec Thiers, et qu'il entre en conséquence en vacances.

J'ai dîné seule. Le soir la diplomatie est venue. Granville croyait savoir que la nomination du ministère avait été mal accueillie à la Chambre. Médem est enchanté de n'avoir plus Soult et d'avoir Thiers. Il est tout remonté. Brignoles n'a pas d'opinion.

Quand aurai-je mes lettres ? à propos notre correspondance ! Cela ne sera plus très commode. Cela prouve bien votre situation naturelle vis-à-vis de ce ministère.

Bulwer est très malade, je ne puis pas le voir. Il m'écrit ce matin ce matin & me dit qu'Odillon Barot est très piqué contre Thiers qui ne l'aurait pas même consulté pendant la crise. Cela n'est pas trop d'accord avec d'autres avis.

Midi

Génie sort d'ici, il a un peu ébranlé mes opinions d'hier, par les récits qu'il m'a faits de ses entretiens avec vos amis. Il faut attendre ; mais si on tire à gauche, revenir sur le champ : voilà ce qui me paraît ressortir des avis les plus sages. En attendant, la puissance de Thiers me paraît établie dans tous les départements du Ministère.

J'attends votre lettre , car on me dit qu'il y a un gros paquet au bureau de l'hôtel des Capucines.

1 heure

La lettre n'arrive pas. La voilà. Je vous en remercie.

Lundi 2 mars, 1 heure

Je ne sais pas trop comment vous envoyer cette lettre. Cependant, jusqu'à nouvel avis, je ferai comme vous me l'avez indiqué. Lundi et jeudi au bureau des Affaires étrangères et samedi par la poste.

J'ai été voir hier les trois malades, la petite Princesse, Lady Granville & Mad. Appony. Même fureur chez ceux-ci. Il veut aller au château ce soir.

J'ai eu à dîner M. de Pogenpohl. Ah! mon Dieu, Dimanche passé c'était autre chose! Le soir j'ai été faire visite à Mad. de Castellane; mais quoique j'aie tenu bon jusqu'à onze heures, M. Molé n'y est pas venu, je le regrette. Mad. de Castellane est fort opposition. En bonne catholique, elle a une sainte terreur de M. Vivien. Outre ces faits là, je n'ai rien relevé dans sa conversation.

Lord Palmerston mande à Lord Granville que dimanche il devait avoir un long entretien avec vous. Vous voilà lancé dans les affaires, les dîners et les fêtes. Je crains que, pour commencer, le Duc de Sussex ne vous ait fait longtemps rester à table. Je vois tout cela, et un peu tout ce que vous en pensez. Votre première impression de Londres m'a divertie. Elle est vraie; je n'oublierai pas vos colonnettes et vos figurines.

J'ai fait venir mon petit brigand et l'ai envoyé chez votre mère avec des nappes de Saxe. Elle choisira ; il a tout ce que vous demandez. Les services ordinaires pour 12

personnes, étonnamment bon marché, 129 francs.

Je n'ai de lettres de personne.

Le temps est toujours brillant et froid. Ceci ne me plait pas ? Je crains la grippe des ambassadeurs. Je ne marche pas. Adieu, il me semble que je vous ai tout dit, tout ce que peut porter une lettre. J'aurais mieux dit à la chaise verte. Ah! que cette chambre est vide! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

31^{re} / Paris le 1^{er} de Mars dimanche

308

10 heures.

après avoir trouvé une lettre bien
je suis allé chez M^{lle} de la Roche. Le
cours m'a battu en entrant. elle
m'a reçu avec bonté. Pour un sautoir
cours comme elle en fait. c'est un
village si riche, un regard si intel-
ligent des deux, ah même j'ai
j'ai beaucoup regardé. Quand j'ai
la regardais par, il me semblait
qu'elle me regardait aussi. Le
D^r Broglie y était, et y est venu. il
a parlé de la situation tout le temps.
presque le D^r de Broglie a t.
cette mesure et d'intelligence
y compris qu'il en plait par.
c'est si l'ancien après un autre
et un autre autre chose que j'ai dit
Après un d'émancipation bien.
il a convenu par des qu'il ne
savait absolument rien, qu'
après trois jours il n'avait vu

uniquement

la diplomatie

prospère

son du

et accablé

et accablé

et d'avoir

de. Broglie

est? après

la mesure

la mesure

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

et d'ailleurs

personne de tout; et puis il vint
à résister son entêtement avec les
la veille, et au long entêtement avec
Thiers les soirs, et puis et puis tout
après le pape. Pourquoi commencent
pas toutes, vos révolutions / Horreurs
que j'ai de cela. Si jamais je
commence, non, je continuerai
mais il me semble que je suis
trop fier pour commencer. Les
français ne dédaignent pas les
du moment, je ne commence pas
d'ailleurs dans lequel j'ai toujours
adité. My lui et son ton
qui je di vrai.

non je reviens à la lettre de M. Guizot.
on est en colère à ma vue.
d'ailleurs, cela ne fait rien.
ils ont une manière de parler
Humboldt. J'ai demandé à M. Guizot
M. de la Guizot le matin

personne
M. Guizot
les
paulin
de la
qui est
par
la
quand
mais
de
je
par
les
pour
j'ai
si
en
après
il
avec

il vous
voulons
toute
un tout
convenant
l'œuvre
mais j
toute
si rien
la
habitudes
ais par
si moyen
en tout
Mlle Eugénie
à l'œuvre
plaisir
un tout
à l'œuvre
matin

pour être parer le bouc par,
elle ne le veut par à cause de
leur santé. votre cour a été bien
pauvre et affectueux par moi.
De là j'ai été chez Lady Franville
qui est bien malade, elle est avant
par Dieu ne s'avisait à sa sortie
la nuit. nous avons causer
pendant une heure elle est son
mar de nouveau Ministère,
de votre situation, il ne sait trop
peu en dire. moi j'en suis sûr,
par d'avoir une opinion sur
la action, j'attends que vous ayez
puir votre parole.
j'ai été vuider, visité à Mad. Ska
travers la capitale. de là chez
la agnony qui son le constant.
agnony ne venait par le soir, et
il a écrit qu'il n'aura certainement
aucun affaire à traiter avec

3/2/ / par

Thuis, et qui est entré par conséquent
en vacances.

J'ai dit aussi. C'est la diplomatie
et nous. Grouville voyait
savoir par la nomination du
ministère avait été mal accueillie
à la Chambre. Mieux et surtout
du avoir plus. Soult et d'avoir
Thuis. Il est tout recouvert. Broyer
si a par d'opinion.

Grand auroi. si une lettre? après
une correspondance, cela nous
pour ton command. La première
rien votre situation matérielle
vi à vi de ce ministère.

Puisque vous êtes malade, je ne
peux parler. il se agit de
matière et me dit que adillon
Barrot et ton papier contre Thuis
qui est l'accusé par un
conseil pendant la crise. etc

après a
je suis a
cous m
ni a r
cous m
vira
l'habit
J'ai heu
la r
je m
de Brogl
a par
prouve
etait
je con
un p
et me
Après
il a l
savait
de par

ni ut par trop d'accord avec d'autres
avis.

lundi.

P. sort d'ici; il a beaucoup éprouvé
ses opinions d'ici, par les récents qui
m'a fait de ses intentions avec son
avis. Il faut attendre; mais si on
lui a donné, recevoir sur le champ;
vint après me paraît reporter des
avis la plus sage. Je attendent
la plupart de leurs avis paraît
étaler dans tous les départements de
Municipités.

J'attends votre lettre, car on me dit
qu'il y a un gros paquet au bureau de
l'hôtel de la municipalité.

1. heure. La lettre n'est arrivée par
la voie. Je vous en remercie.

Lundi 2 de mars. 1 heure.

Je n'ai rien écrit concernant votre ouvrage
de la lettre. Cependant je n'ai rien écrit
avec je n'ai rien écrit sur ce sujet
indiqué. Lundi 2 jeudi au bureau

De af. Ete. & Samedi pas la porte
j'ai été voir huit malades au total.
malades, la petite Ricciardi, Lady
Grawith et Mad. Agony. un
pauvre d'âge un peu. il venait
au cathédrale ce soir.

J'ai vu à dix M. Squegoff -
ah un dimanche, dimanche passé était
autre chose. Le soir j'ai été faire
visite à Mad. de Castellane, mais
pour que j'ai tenu bon jusqu'à 11
heures, M. Moli n'y est pas venu.
Je le regrette. Mad. de Castellane
est fort opposée. un bon catholique
elle a une petite tournée de M. Visson.
autre propos fait là je n'ai rien dit
sans sa conversation.

Lord Saluerton mande à Lord
Grawith qu'il dimanche il devait
avoir un long entretien avec son
vrai vicaire dans les affaires
du diocèse & les fêtes. Je n'ai pu
prouver en vain le Duc de Sussex

un
table.
jeu
votre
un
si
un
je
j'ai
ch
avec
il a
la
it
de
le
froid.
la
ce
ad
si
une
à
che

porte
de tous
Lady
ay. un
cendable
après -
après était
il s'agit
mais
qu'à 11
et un
telle
catholique
de M. Visson
si vous voulez
à Lord
il devait
les affaires
saines
Sutrop

me vous ai fait longtemps attendre à
table. j'ai vu tout cela, et une
peu tout ce que vous me proposez.
votre premier impression de l'ouvrage
m'a divertie. elle est vraie; j'
ai oublié par vos colonnes et
vos figures!

j'ai fait venir mon petit ^{frère}
chez moi et nous avons passé
avec un voyage d'aise, elle ^{est}
il a tout ce que vous demandez.
le verre ordinaire pour 12 personnes
étonnamment bon marché 129 francs.
de vous d'obtenir de personne.

le verre est toujours brillant et
froid. qui ne vous plaît pas
la prière de me le faire
revenir par.

adieu, il me semble que vous
ai tout dit, tout ce que peut porter
une lettre. j'aurais mieux dit
à la fin de votre lettre, à la fin de
chambre est vide. adieu, adieu.